

EXERCICE 1

Un étrange châtelain

La journée du patrimoine est toujours pour notre région un moyen de mobiliser les habitants autour de richesses souvent ignorées et une occasion de sortie. C'est aussi pour notre quotidien, *L'Echo du Berry*, une opportunité de faire vivre le local, de fidéliser ses lecteurs attentifs aux sujets de proximité et aux richesses de leur pré-carré. Lors de la conférence de rédaction précédant le week-end, le patron avait été clair, la journée du patrimoine devait être l'occasion pour notre canard de renforcer ses ventes le samedi et le lundi, mieux, d'attirer de nouveaux lecteurs car, d'année en année, victimes de la désertification rurale et des réseaux sociaux, nos recettes liées aux abonnements et aux ventes en kiosque s'effilochaient. Les vieux lecteurs en voie d'extinction ne lisaient plus que la rubrique nécrologique des petites communes avant de s'éteindre eux-mêmes et les jeunes se détournaient d'une lecture qui leur prenait quelques minutes d'attention, beaucoup trop sans doute par rapport à la consultation des réseaux sociaux twitter, Instagram... et j'en passe. Par ailleurs, ce sujet était pour moi, j'en étais conscient, l'occasion de montrer enfin mes capacités de journaliste aux yeux du patron enclin à brocarder les fils de... or j'étais le un fils de. Mon père était le notaire des belles fortunes de Saint –Amand.

En une matinée, j'avais été reçu par la châtelaine, une ancienne commerciale de chez HSBC, prompte à valoriser le château et par le châtelain, un doux rêveur, enclin surtout à renouer à travers le château un lien sentimental, presque charnel, avec un passé familial particulièrement riche qu'il voulait partager avec d'autres. J'étais parti dans ce reportage qui me changeait des chiens écrasés ou des comptes rendus sportifs calamiteux avec quelques idées susceptibles de servir les intérêts du journal, ceux du château, comme on disait sous l'ancien régime, et les miens propres. Sur la foi de quelques notes saisies sur un petit carnet en moleskine qui ne me quittait jamais, j'avais sur le retour mis en forme mon papier.

« Si vous souhaitez profiter des dernières douceurs automnales et transformer cette grisaille humide en féerie flamboyante ; prendre des petites départementales orphelines des trafics contemporains, néanmoins à vitesse soutenue, grâce à la décision du Conseil général de revenir sur la limitation à 80 km/h, décision qui a dans notre landerneau, suscité une levée de boucliers digne des jacqueries du XVIIe siècle ; voici un objet de visite et de randonnée pour la Journée du patrimoine. Au cœur de la France, à moins de 2 heures de Paris, dans le « pays des belles pierres », de la bonne table et du slow tourisme. Situé à la lisière de la forêt actuelle de Tronçais, célèbre pour la qualité de ses chênes, toujours vaillante malgré les coupes claires subies, se dresse un corps de bâtiments chargé d'histoire et d'histoires : le château de la Perche. Impression étrange d'un navire surgi de la brume dont la quille est médiévale et la superstructure rappelle plutôt les manoirs du XIXe siècle. Le château est d'abord un donjon au Moyen Âge, avant d'être aéré à la Renaissance et complété ; il est transformé en prison sous la Révolution après avoir été envahi par les jacquots à la recherche des chartriers, lors de la Grande peur de 1789. Tombé en déshérence, il est repris au XIXe par la famille Verlusson de la Haute Jusse.

Nous sommes accueillis par le comte Yves Marie Verlusson sur le parvis du château. Un puits situé sur le côté en contre-bas donne l'occasion à notre hôte de rappeler qu'on a trouvé dans les années 1970 des ossements humains et le squelette d'un loup dans le puits, vestiges probablement d'un haut Moyen Âge agité dans cette région où les châtelainies et les guerres microcholines s'étaient

multipliées au IXe siècle. Après un hiatus d'une trentaine d'années, il a fallu - précise le comte - procéder pièce par pièce en utilisant les archives familiales, avant de restaurer l'ensemble au goût de l'époque, grâce à l'aide des artisans locaux et à une mobilisation des villageois qui, à la belle saison, donnaient le coup de main. Nous faisons halte dans chaque salle, la grande salle, où la pierre nue est protégée par de lourdes tentures colorées, une longue table rectangulaire en chêne, bordée de bancs, montre à quel usage était réservée cette salle susceptible d'accueillir quelques dizaines de convives, les affidés seigneuriaux. Avec en arrière-plan, une cuisine d'époque où sont disposés les fruits, légumes et viandes d'antan qui égayèrent le « palais » des seigneurs du Tronçais et qui poussent au flanc du château dans un jardin médiéval laissé pour l'heure en jachère. On a même une bouteille de vin clair et dont le comte nous assure, avec un clin d'œil, qu'elle a plusieurs centaines d'années ! L'ensemble, et notamment l'argenterie, est présenté dans le respect des usages d'avant la Révolution, dont on sent que notre hôte est un nostalgique.

Lors de cette visite dont je ne vous dévoilerai le détail, à vous de le découvrir, le temps semble suspendu. Yves Marie Verlusson fait revivre, en érudit, chaque pièce par une anecdote qu'il tire, dit-il, des archives locales, liées aux ducs de Bourbon. Il rappelle à l'occasion qu'il a rédigé un mémorial du château en vente à la sortie de la visite - ou des épisodes de la restauration sont évoqués : le toit a été victime d'un orage en 1943 et a été restauré en Krak, à l'image des forteresses bâties par les chrétiens lors des croisades. La magie opère, le lieu, l'homme qui vit avec ses ancêtres, tout se passe comme si la visite faisait surgir les ombres du passé sous la forme d'hologrammes. Alors, on se sent entouré par les hommes, les odeurs d'une cheminée où grillent les viandes aux sucs dégoulinant, par les bruits d'estoc de la salle d'armes du haut. Un véritable dialogue se noue dans chaque salle entre le comte, ses ancêtres et les visiteurs. Par quel mystère ?

Nous terminons la visite autour d'un café chaud et de scones servis par notre hôtesse au délicieux accent danois. Celle-ci m'apprend que l'ouverture du château au public doit être dans son esprit le point de départ de la mise en valeur touristique de l'ensemble.

La tiédeur du retour en micheline aidant, je me mets à versifier un quatrain transformé en sixain :

Un château en Tronçais,
Sorti des brumes automnales
Un Verlusson ferré
Pour un weekend original
Le Dit du Berry ?
Cochon qui s'en dédie.

- Le Dit du Genji, qui se présente comme un récit véridique raconte la vie d'un de ces princes impériaux, d'une beauté extraordinaire, poète accompli et charmeur de femmes. Il incarne l'imaginaire japonais.

(Note de l'auteur : Oui je sais c'est un peu tiré par les cheveux !)

EXERCICE 2

Arrivé au journal, je rentre mon article dans l'ordinateur avant d'être appelé par le rédac-chef, qui, tel un chef comptable, à la silhouette d'un Pierre Lazaref local, petit, à bretelles et à grosses lunettes, domine la grande salle de la rédaction bruissant de claviers. Il avait eu son heure de gloire en allant dans la Chine de Mao au moment du Grand Bond, au sein d'une délégation des Amitiés franco-chinoises, faire une série de reportages au début des années soixante. Alors me dit-il et le Verlusson ?

- Imagine un homme rondouillard à la tête de moine tibétain ou d'altermondialiste, c'est selon. (Je titillais mon rédacteur dont les foudrades à l'encontre des militants locaux altermondialistes étaient connues de l'ensemble des rédacteurs.)

- Connaît-il son sujet au moins ?

- C'est un ancien militaire qui, après 30 ans de campagnes aux quatre coins du monde - il était capitaine de corvette - a décidé de poser son sac et de reprendre en main le château de famille plutôt délabré. Entre temps, il s'est marié avec une sirène de Copenhague, fille d'un industriel du meuble, ce qui lui a permis « de fumer ses terres » en puisant largement dans la cassette familiale de la jeune dame. Depuis trente ans, il se consacre à la restauration du château et à son histoire.

- J'ai senti qu'il y avait dans ce château une part de mystère ?

- Oui assez curieusement on n'attend pas d'un ancien capitaine qu'il entre en transes dans chaque pièce, c'est pourtant ce qui s'est passé ; j'ai eu l'impression qu'il communiquait avec chacun de ses ancêtres, leur parlant même ! Au point que je me suis demandé si Verlusson n'avait pas consommé plus que de raison au petit déjeuner le délicieux cidre local, le Saint-Michel du Berry.

-Et la Verlussonne ? reprit le rédacteur, elle a une réputation de coriace en affaires.

- Oui, si j'en crois le projet qu'elle m'a présenté, cette réputation n'est pas usurpée, il s'agit dans son esprit de mettre en place un véritable parc avec jeux du Moyen Âge pour les enfants, dégustation de produits locaux pour les parents. J'ai rarement vu un couple aussi dissemblable.

- Si le projet va jusqu'au bout, tu nous dois un autre reportage, conclut mon chef, devenu pressé de conclure pour réorganiser sa « une » autour de la mort de Maradona.

« *Ô tempora, Ô mores* »